

Notes CA

Notes sur les Connaissances Autochtones

No. 3
Décembre 1998



Les femmes sénégalaises refont leur culture

Bien qu'ayant abrité la capitale de l'Afrique occidentale française, le Sénégal, comme d'autres pays du Sahel, reste à prédominance rurale. Tandis que 62 % des habitants résident dans les zones rurales, plus de 85% des richesses sont concentrées dans les centres urbains. Comme dans de nombreux pays, les personnes désavantagées sont surtout les femmes et les filles. En 1995, le taux d'alphabétisation des femmes pour tout le pays, était à peine plus de la moitié de celui des hommes (23% comparé à 44%), et la différence était encore plus accentuée dans les zones rurales. OSTAN, signifie littéralement "sortir de l'œuf" en wolof, langue parlée par la majorité des 7,9 millions de sénégalais. C'est aussi le nom d'une des nombreuses initiatives novatrices de développement rural et d'éducation des femmes, qui s'attaquent à la source de ce problème. Cette initiative est un programme d'apprentissage de 18 mois, qui combine l'éducation de base dans les langues nationales, avec les questions pratiques du développement, et offre aux populations rurales les ressources permettant d'améliorer leur niveau de vie, tout en les mettant plus en confiance quant au mode de vie qui est le leur. En plus de l'alphabétisation, ce programme offre aux participants les outils pour s'attaquer à des problèmes touchant la communauté, tels que la santé, l'hygiène et l'environnement. Le programme utilise six modules qui lient alphabétisation aux compétences nécessaires à la vie, en un processus hautement participatif

de résolution des problèmes. TOSTAN maintient le lien entre éducation de base et développement rural, offrant aux adultes en apprentissage non seulement la possibilité d'apprendre à lire et à écrire dans leurs langues nationales, mais aussi les moyens de comprendre et de résoudre les problèmes locaux.

Il y a plusieurs années, l'organisation non-gouvernementale TOSTAN a répondu aux sollicitations des autorités de village à Malicounda, qui avait pu apprécier l'impact de ses programmes de formation des femmes dans les communautés voisines, et a aidé cette communauté Bambara du centre-ouest du Sénégal à créer son propre centre. Le programme a mis plus spécialement l'accent sur l'identification et la résolution des problèmes communs, et l'un des derniers modules de formation de la série, concernait les questions de santé et de sexualité des femmes. Sa

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

popularité parmi les participantes rurales a brisé tous les records. Peu de temps après avoir terminé leur formation, les femmes nouvellement alphabétisées de Malicounda ont décidé que le problème auquel elles souhaitaient s'attaquer étaient la coutume de la circoncision féminine, pratiquée depuis longtemps dans les communautés Bambara/Mandigue et Pulaar. En s'informant sur les pratiques dans d'autres lieux et sur les effets de la circoncision sur la santé et la vie sexuelle des filles, elles ont développé tout un arsenal d'arguments qui a permis de convaincre le conseil du village d'abolir officiellement la pratique. Durant la période de mai à juillet 1997, période traditionnelle d'ablation génitale des jeunes filles, aucune opération de ce genre ne fut pratiquée à Malicounda pour la première fois dans l'histoire connue de la communauté.

TOTSAN et l'UNICEF ont appuyé les femmes en organisant la visite de vingt journalistes sénégalais pour les interviewer à propos de leur prise de position. Les femmes ont joué une pièce de théâtre pour les visiteurs, offrant une illustration des raisons pour lesquels elles avaient pris cette décision, et indiquant les arguments qu'elles avaient utilisées

avec d'autres villageois. La visite a fait de la publicité à cette question, mais a aussi attiré des critiques et quelques commentaires menaçants, émanant de communautés voisines du même groupe ethnique. Attristés, mais n'ayant pas renoncé, les membres du groupe de Malicounda décidèrent d'envoyer une délégation à deux villages voisins, pour y convaincre les femmes de l'importance de la décision locale d'abolir la mutilation génitale.

Dans l'un de ceux-ci —la communauté de Ngerin Bambara— les femmes qui venaient de terminer le programme Tostan, ont décidé de prêter le "serment de Malicounda". La présidente de leur association de femmes, elle-même la fille d'un des "circonciseur" traditionnel, avait fait savoir que sa propre fille avait subi une sérieuse hémorragie pendant l'opération et qu'il était temps de changer.

Les habitants de la seconde communauté, Ker Simbara, ont décidé qu'ils ne pouvaient mettre un terme à la pratique sans consulter les proches des villages voisins. Ainsi, pendant huit semaines, deux hommes qui avaient pris part au programme TOSTAN —un facilitateur du programme et un Imam de 66 ans (chef religieux musulman)— ont voyagé de village en village pour discuter avec les habitants des effets négatifs de la circoncision féminine. Au début, ils craignaient d'être chassé de nombreuses communautés. Au lieu de cela, ils ont découvert que les nouvelles de Malicounda ouvraient les portes et les cœurs, et ils prirent connaissance d'histoires choquantes de la part de femmes, parlant pour la première fois de ce qu'elles avaient enduré.

Les hommes retournèrent convaincus de l'importance de ce qu'ils avaient entendu et de ce qu'ils étaient en train de faire. Ils assistèrent les femmes de Malicounda, Ngerin et Ker Simbara à organiser une conférence inter-villages à Diabougou pour tous ceux qui étaient intéressés. En février 1998, trois représentants —le chef du village et deux représentantes des femmes— de treize villages différents se sont rencontrés pendant deux jours pour discuter du problème et élaborer la "Déclaration de Diabougou", un engagement de la part de 8 000 villageois de cesser désormais la circoncision des filles.

Des échos de cette initiative atteignirent la région de la Casamance au sud du Sénégal, où les habitants d'un autre groupe de villages —appartenant tous au lignage Pulaar, un groupe ethnique pratiquant la circoncision génitale sur 88% des filles— se sont réunis pour une conférence et une

IK Notes

Nous serions heureux de recevoir Notes CA à l'adresse suivante.

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433

Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

déclaration similaire. Des représentants de 18 communautés, des travailleurs de santé et des Imams très respectés de Medina Cherif ont assisté à leur conférence. Ils ont assuré que la religion musulmane ne demande pas la circoncision féminine et garantie aux femmes des droits à la santé et à la dignité humaine. De nombreuses femmes ont parlé du mal que cette pratique occasionne. L'une d'entre elles s'est lamentée sur la mort de ses deux filles après l'opération, et une femme qui pratique la circoncision traditionnelle a admis qu'une fille était morte dans son village à la suite de cette pratique. D'autres femmes ont parlé de problèmes rencontrés lors d'accouchements et de relations sexuelles douloureuses. Le groupe a conclu sa réunion en faisant sa propre déclaration de renonciation à la pratique. L'initiative a continué à se divulguer. Au commencement du processus, le président Abdou Diouf du Sénégal lui-même a proposé "le serment de Malincounda", en tant que modèle à adopter par la nation.

Une conséquence de la réunion de la Casamance est que les femmes de la région de St. Louis du Sénégal se sont aussi mises à la préparation de leur propre réunion inter-villages, qui doit se tenir en février 1999. Le type "d'apprentissage actif" promu auprès des femmes par le programme au Sénégal, semble avoir suscité un changement culturel d'envergure. Des éléments qui contribuent au succès de TOSTAN en matière d'éducation et de développement durable sont examinés plus bas.

Problèmes

Racines culturelles. Avec l'utilisation des langues nationales, la grande importance accordée à la culture africaine, constitue la fondation du programme d'éducation TOSTAN, démontrant la profonde et concrète relation existant entre culture et éducation.

Langues nationales. Bien que le français soit la langue nationale du Sénégal, le gouvernement encourage de plus en plus l'utilisation des langues locales dans les programmes d'alphabétisation, reconnaissant le fait qu'apprendre est plus facile et plus effectif dans le domaine affectif de sa propre langue et est plus à même de faciliter la transition vers les langues internationales. Apprendre dans la langue maternelle inspire la fierté, permet aux femmes de s'exprimer chez elle et dans leurs communautés, encourage

les hommes à investir dans leur communauté plutôt qu'à émigrer dans les villes. Cela permet également d'éliminer les tiraillements souvent ressentis dans leur foyer par les enfants instruits uniquement en français, facilitant par là même la communication et la solidarité entre les générations.

Résolution des problèmes. Il s'agit d'une composante fondamentale du programme qui fournit une forte motivation pour l'alphabétisation. Les compétences enseignées durant ce processus à cinq étapes sont (i) identifier et analyser le problème ; (ii) étudier les solutions adaptées basées sur la disponibilité de ressources financières, matérielles et humaines, ainsi que sur le facteur temps ; (iii) planifier la solution : qu'est ce qui doit être accompli ? quand les diverses phases doivent-elles être achevées ? qui est responsable ? quelles sont les ressources humaines, matérielles et financières nécessaires ? quels sont les obstacles possibles ? (iv) mettre en œuvre les solutions retenues ; (v) évaluer les résultats : Est-ce que le problème a été résolu ?

Participation. TOSTAN a été développé avec des villages, dans le cadre d'un processus hautement participatif d'une durée de dix ans. Les modules étaient basés sur les récits, proverbes, chansons et traditions culturelles de chaque lieu, rassemblés en voyageant d'un village à l'autre, en écoutant et enregistrant la tradition orale. Les méthodes d'enseignement maintiennent une approche participative et les apprenants impliquent souvent leur famille ainsi que la communauté dans le processus de résolution des problèmes.

Femmes. Avec un taux d'analphabétisme féminin de 74,9% en 1990, les femmes sont le groupe le moins instruit au Sénégal. Elles ont plus particulièrement bénéficié de l'approche TOSTAN, utilisant des expériences concrètes, pertinentes, tirées de la vie de tous les jours, plutôt que des abstractions. TOSTAN a constitué un terrain favorable à la formation en matière de leadership, au fur et à mesure que les femmes devenaient plus confiantes, commençaient à identifier des problèmes tels que la recherche de l'eau et commençaient à changer les choses dans leurs communautés. Les hommes ne sont pourtant pas exclus : près d'un tiers des participants sont des hommes et, comme l'histoire de Ker Simbara l'illustre, ils ont été à l'origine de nombreuses initiatives permettant d'alléger le fardeau porté par les femmes.

Processus pour le développement d'approches

Outre le processus participatif mentionné, les apprenants étaient aussi impliqués dans l'élaboration du contenu du programme, grâce à une méthode utilisant les tests, le dialogue et les réactions en retour (feed-back). Ceci était onéreux au départ, mais s'est avéré en fin de compte efficace par rapport au coût, grâce au taux de succès de son adaptation par d'autres ONG. L'éducation de base, indique une brochure de l'UNESCO à propos de TOSTAN, "fait vibrer la corde sensible pour ce qui concerne la vie des gens, et bien plus qu'un projet d'alphabétisation classique... Comprendre comment chaque module contribuera à changer leur vie et le milieu dans lequel ils vivent, sont des facteurs de motivation puissants pour les apprenants". Le processus de résolution des problèmes est à la base de l'approche TOSTAN et facilement adaptable à des milieux différents.

Problèmes rencontrés

En 1987, il n'y avait pas de programme d'éducation de base dans les langues nationales au Sénégal, et deux ministères partageaient la responsabilité des programmes d'alphabétisation qui étaient souvent mal coordonnés. Les programmes existants avaient peu de rapports avec les aspects pratiques de la vie et fonctionnaient dans un contexte non-alphabétisé, où les compétences acquises mais non utilisées étaient rapidement perdues. Le programme TOSTAN d'éducation de base a traité également d'un autre problème essentiel : l'ennui, en établissant un lien entre alphabétisation et vie personnelle et communautaire, et en développant une documentation attrayante dont le contenu exprime les préoccupations locales. Trouver des facilitateurs qualifiés n'a pas été facile au départ, et il y avait une certaine réticence de la part des participants à l'idée de payer les facilitateurs en utilisant les ressources locales. Ils préféraient utiliser cet argent pour la documentation, ou pour la construction d'une salle de classe. Les diplômés de TOSTAN sont

à présent eux-mêmes formés en tant que facilitateurs, et fournissent le gros du personnel.

Solutions et conclusions

Les compétences en matière de résolution des problèmes présentées dans le premier module, sont utilisées dans les modules suivants, qui traitent avec succès des activités d'hygiène, du traitement de réhydratation par voie orale et de la vaccination, des compétences en matière de gestion financière et du matériel ainsi que des ressources humaines, des études de faisabilité, et des projets permettant de générer des revenus. Utilisant ces compétences, les participantes ont pu créer de nombreuses petites affaires. La méthodologie TOSTAN a aussi été utilisée pour les enfants hors de l'école, avec un programme d'études couvrant lecture, écriture, mathématiques, résolution des problèmes, santé, hygiène, nutrition, gestion de la famille, droits des enfants, histoire, géographie, éducation pour la paix, développement de compétences en matière de leadership, et dynamique de groupe. En outre, utilisant l'approche participative, des adolescents apprennent à produire leurs propres textes.

La brochure de l'UNESCO sur TOSTAN fournit une conclusion toute à fait fondée : " L'existence d'un programme complet, qui offre aux participants des outils de résolution des problèmes et traite des questions cruciales de la santé, de l'hygiène et de l'environnement, constitue un avantage pour beaucoup de régions en Afrique, confrontées à un taux élevé d'analphabétisme, en particulier parmi les femmes. Plus d'attention est nécessaire pour la bonne réalisation de ces programmes bien étudiés, plutôt que pour en développer de nouveaux... TOSTAN a montré que des individus sans aucune instruction formelle, provenant de villages avec un minimum de ressources, peuvent améliorer leur vie et leur milieu, grâce à un bon programme menant à une plus grande autonomie et autosuffisance."

Cet article est basé sur un travail de recherche effectué par des chercheurs sénégalais avec l'appui et la supervision technique de Peter Easton, professeur associé, Graduate Studies in Adult Education, Florida State University, et avec la collaboration active des communautés africaines concernées. La recherche a été faite avec l'aide du Club du sahel, le CILSS et l'Association for the Development of Education in Africa (ADEA).'